Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 42

Artikel: La calvitie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190607

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de ses bienfaits en promettant de venir ce soir signer au contrat.

En ce moment, les battants de la porte s'ouvrirent : deux pages de la cour parurent et annoncèrent :

— Le Roi !

FIN.

Hasard. — Hasard providentiel.

Francisque Sarcey fait de judicieuses et spirituelles réflexions sur ces mots si souvent employés dans la conversation.

« Dans un cercle d'amis, l'un d'entre nous racontait que le jour où eut lieu, sur le chemin de fer de Versailles, le terrible accident qui coûta la vie à une centaine de personnes, il avait manqué le train de quelques secondes.

— C'est un hasard providentiel ! ajouta-t-il.

Nous nous mîmes à rire. Cette phrase de journal lui avait sans doute échappé dans le feu de la narration ; mais, dès qu'il vit qu'on s'en moquait, ce fut une raison pour lui d'y tenir et de la défendre.

— Qu'y a-t-il là de si plaisant ? dit-il d'un ton piqué.

— Crois-tu donc, lui répondit quelqu'un, qu'il n'y ait de Providence que pour toi, comme ces gens qui s'imaginent avoir une étoile pour eux seuls. Si c'est la Providence qui t'a fait manquer le train, il faut admettre aussi que c'est cette même Providence qui l'a fait sauter. Tu ne peux la bénir sans que tous les pauvres diables qui ont perdu quelques membres dans la catastrophe ne soient en droit de s'en plaindre... Tu n'es pas arrivé à temps pour prendre ton billet ; c'est un hasard, soit ; mais il ne faut pas faire intervenir la Providence ; et ces deux mots : *hasard* et *Providence* ne peuvent être accouplés l'un à l'autre ; et jurent ensemble.

Analysons maintenant le mot *hasard*, c'est-à-dire décomposons-le en des mots plus simples, et voyons quels ordres de faits sont cachés sous ces mots.

Une tuile tombe du haut d'une maison. Il était impossible qu'elle n'en tombât point, car la toiture était vieille et il faisait grand vent. Vous passez juste au même moment dans la rue, et vous recevez la tuile droit sur la tête. Il était encore impossible que cela ne fût point, car vous aviez affaire de ce côté, précisément à cette heure, et l'autre trottoir était encombré de monde. Mais la tuile ne tombait pas exprès pour vous casser la tête ; vous ne passiez point par là pour le plaisir d'en être écrasé ; il y a simplement, entre ces deux faits, une coïncidence que vous n'aviez point prévue. Il n'est donc pas exact de la désigner par le mot *hasard*.

La Calvitie.

On disait dans les anciens temps,
Qu'on était chauv', phrase polie,
Pour désigner la calvitie.....
Nous somm' aujourd'hui plus plaisants.
Nous disons du chauve précoce
Qu'il a gratté son chapiteau ;
Qu'il fait voir le bois de sa brosse ;
Qu'il s'est fait vernir le coco ;
Qu'il a vendu sa peau d'lapin ;
Qu'il a rétamé sa boussole,
Et que dans une course folle
Il a mis son crâne au gratin.
On dit encor — chose nouvelle, —
D'un homme au crân' des plus unis,
Qu' sa bobine n'a plus de ficelle ;
Qu'il a décloué son tapis ;
Qu'il a le cailloux déplumé ;
Qu'il n'a plus personn' dans son cercle,
Ou qu'il a gratté son couvercle.....
Bref, qu'il a défriché son pré.
On peut dire avec élégance :
Son bonnet à poil n'a qu'la peau,
Ou bien qu'il a perdu, je pense,
Le paillasson de son chapeau.
Mais, tout bien pesé, nos aïeux
Ne se faisaient pas tant de bile,
Et trouvaient beaucoup plus facile
De dir' qu'ils n'avaient plus de cheveux.

Réponses et questions. — Mots du logogriphe de samedi : *Livre, ivre.* Ont répondu juste, plus de 40 abonnés, et la prime est échue au café Chessex, à Montreux.

Charade.

Les voix jointes aux instruments
Rendent mon *premier* agréable.
Que dans ses développements
Mon *second* paraît admirable !
Mon *tout*, mal qu'ignorent les sots
(Si du proverbe on croit la fable),
Se dissipe par le repos.

Prime : un objet utile.

Aux examens de recrues :

— Voyons, mon ami, nous allons faire un peu d'arithmétique.

— C'est que... mossieu... je n'ai jamais bien su compter.

— Comment ?... Voyons un peu ça : Si, par exemple, vous vous faites servir à la brasserie trois chopes de bière, à 15 centimes la chope, combien devez-vous payer ?

— Soixante centimes, mossieu.

— Réfléchissez donc, vous ne devez pas payer autant, puisque la chope ne coûte que 15 centimes.

— Ah ! c'est que je prends des grosses.

Un aubergiste, qui demeure au bord du *Talent*, reçoit un jour la visite d'un ami, auquel il offre un verre de vin. Après avoir dégusté, l'ami frappe amicalement sur l'épaule de l'aubergiste et lui dit avec bonhomie : « Ecoute, je crois bien que ton vin a plus de talent que d'esprit. »

On nous cite ce charmant mot d'enfant :

— On dit que Dieu est partout, comment cela se peut-il ? demandait le plus jeune enfant de la famille.

— Je vais te l'expliquer, dit la grande sœur, figure-toi un verre d'eau sucrée où le sucre est fondu. Le sucre est partout et cependant tu ne le vois pas.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.